

LE SENS DE MA CONDITION

Journal de Swan, 19 octobre : Possibilité de prendre en compte ou non cet extrait du journal
 ... mais comment font les autres ?...

SWAN. – D'après un mémoire de l'université de Madison, dans le Wisconsin, la production de lait augmente de 7,5 % chez les vaches qui écoutent de la musique symphonique. (*Un temps.*) J'en ai parlé avec mon cousin, qui a une exploitation pas loin de Dijon. Il a essayé, ça marche. Pas tout le temps, ça dépend. De la musique. J'imagine que, du point de vue de la vache, ça te détend plus, avant la traite, d'écouter Debussy plutôt que Stockhausen. Bon, après, tout dépend de la vache. Tu prends une vache en pleine forme et une vache inquiète, mal dans sa peau : le lait de la vache en pleine forme pourra gagner en qualité avec Stockhausen, alors que celui de la vache dépressive deviendra meilleure avec Debussy. (Ou Offenbach. Tu passes Offenbach à une vache au bout du rouleau, et ça va, ta vache elle se détend, c'est sûr.)

7,5 %, t'imagines ? C'est très sérieux, les mecs ils ont bossé. Ils ont parqué des vaches devant une enceinte (une enceinte pour la musique, pas une enceinte la vache), ils leur ont passé du Brahms ou du Beethov, ils ont attendu la traite, ils ont vu le résultat : meilleure qualité de lait, aug-

mentation de la production. C'est fou, non ? Ça m'étonne pas : on est tous des animaux d'accord ? Ben mets-toi deux secondes à la place de la vache. Ça te plaît pas d'entendre Mozart, quand je te traie ? Tes pis là, t'as tes pis. Tu crois pas qu'ils seront plus détendus avec *Les Noces de Figaro* ? Tu crois pas que ton lait sera meilleur ? C'est pas moi qui le dis, c'est les Américains, c'est scientifique.

À l'Opéra Bastille, ce metteur en scène, Romeo Castellucci, il avait mis un vrai taureau sur scène, dans *Moïse et Aaron* de Schönberg. Le taureau, ils lui ont passé du Schönberg, l'opéra en entier, pendant huit jours, dans son enclos, avant les répétitions, pour qu'il s'habitue avant d'entrer en scène. T'imagines Schönberg, en tant que taureau ? Schönberg. T'imagines le stress ? Alors que, s'ils avaient monté Mozart au lieu de Schönberg, *Così fan Tutte* : le taureau, il serait entré en scène sans problème. Bon après, pourquoi tu mets un taureau dans *Così* ? Tu vas pas mettre un taureau dans *Così*. (Ou alors si, au fond, au deuxième acte, mais franchement, je vois pas l'intérêt.)

Non, je te dis pas que le taureau c'est pareil que les vaches, y a pas de lait dans le taureau. C'est pour expliquer l'impact des ondes sonores sur le psychisme de la bête. Toutes les bêtes, c'est pas la question des vaches, c'est la question du flux. Les éléments, les planètes, les êtres humains, on est tous pris dans le flux, la circulation des vibrations dans la matière, les milliards de milliards d'atomes, sur Terre et dans l'espace, le sang dans les veines de l'univers. Tout ce qui vit. Tout ce qui vit et le reste.

Quand tu joues, c'est de ça que tu parles. « L'art, c'est l'expression sacrée de toutes les forces, invisibles et surnaturelles, de l'univers. » Tu sais qui a dit ça ? Non c'est pas moi, c'est Victor Hugo, Victor Hugo : expert dans la

circulation du flux, dans le dialogue avec l'invisible (« Nous ne voyons plus les morts, mais nous sentons leurs ailes »), et pas seulement dans ses poèmes, mais en posant ses mains sur les tables, mais oui, il parlait à tout le monde, Victor Hugo, et pas seulement à sa fille : Shakespeare, Jésus, Molière, Mahomet, ils y sont tous passés, Victor Hugo, il avait compris que l'au-delà n'était pas au-dessus, mais juste à côté, que sa connaissance de l'au-delà agrandissait sa connaissance des hommes, il avait accepté la puissance des forces de l'esprit qui traversent le temps, toutes les formes de l'espace,

c'est de ça que parle la musique,
l'ici, l'ailleurs, l'instant, l'éternité,
c'est ça que tu ressens quand ça t'arrive,
la sensation, une seconde, d'être au centre d'une espèce
de totalité, plus rien
n'est impossible, plus rien à faire que recevoir
ce qui t'arrive, une énergie miraculeuse, la saveur
d'un accomplissement absolu,
dans une apesanteur vertigineuse, comme si
tu ne tenais plus à rien,
porté par la main d'un autre,
qui soufflait sur ton âme, pour te révéler
le sens de ta condition, le sens de ma condition,

je l'ai touché du doigt, à trois heures du matin, des heures
sur mon prélude, en butant sur chaque note, endormi à
moitié, soudain paf : le coup de sang, l'éclair, la vitalité
inattendue dans les muscles du bras, les doigts lâchés sur
le clavier, sans effort, tout coulait de source, je me laissais
faire, ce n'est pas moi, c'est lui, je le sentais, Chopin, à
travers moi, plus aucun obstacle et je comprenais tout et
je pleurais de bonheur et j'étais au centre du monde.